nt. C. 21.

MON RIVAL,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. CLAIRVILLE AINÉ,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 27 juillet 1842.

MONERON	M. SERRES.
ZOÉ, sa fille	Mme BRESSAN.
DUMOULIN	M. CACHARDY.
SIGISMOND	M. PROSPER.
FRANÇOIS, domestique de Moneron	M. KOPP.

Le théâtre représente un petit salon. A la droite de l'acteur, un bureau surchargé de plusieurs livres de commerce. A la gauche, une table avec un pupitre, un album, un vase de fleurs, et tout ce qu'il faut pour écrire. Porte au fond. Porte à gauche, conduisant chez Zoé. Porte à droite conduisant chez Moneron. Une fenêtre, à droite.

SCÈNE I.

FRANÇOIS, seul, portant plusieurs livres de commerce.

Ouf! que c'est lourd, ces livres de commerce!.. Jolie bibliothèque pour le salon de Madame... (Lisant les titres des livres qu'il pose sur le bureau.) Grand-livre, Journal, Brouillard... Il paraît que M. Dumoulin ne peut pas vivre sans cela. Quel singulier mariage! La fille de M. Moneron, une femme de lettres, qui dans ses romans pousse ses héros jusqu'à l'invraisemblance, avoir fait choix d'un épicier-droguiste... Ah! mon Dieu! j'ai parlé de romans... Si M. Moneron m'avait entendu, lui qui, en fait de littérature, ne connaît que Barême, et qui a toujours voulu faire de sa fille une femme de commerce... Quel train, bon Dieu!.. s'il pouvait se douter qu'elle passe toutes les nuits à composer. Heureusement que je suis seul dans la confidence, et comme tous les ouvrages de Madame paraissent sous un nom supposé... celui de Mme de Vaucelles. Ah! voici le nouveau livre. (Lisant le titre.) « *Les Brises du soir*, poésies... Tiens, Madame, qui jusqu'à ce jour n'avait écrit que des romans. (Une lettre tombe du livre.) Quelle est cette lettre? Ah! je reconnais l'écriture... c'est de l'éditeur de Madame. Plaçons tout cela sur cette table.

SCÈNE II.

MONERON, FRANÇOIS.

MONERON, accourant. François! François!

FRANÇOIS. Monsieur!

MONERON. Tout est-il prêt dans l'appartement de mon gendre?

FRANÇOIS. Oui, Monsieur.

MONERON. Et ses livres?

FRANÇOIS. Les voici.

MONERON. A la bonne heure! Que ces livres sentent bon!.. Il s'en exhale un parfum de commerce... En voilà de la littérature!

AIR de l'Apothicaire.

Discutant le contre et le pour,
Tous nos grands auteurs font merveille;
Mais on voit l'écrivain du jour
Démentir celui de la veille.
Tandis que ces livres, à lui,
Mort, nul ne pourra les combattre,
Car dans cent ans comme aujourd'hui,
Deux et deux feront toujours quatre.

FRANÇOIS. Est-ce que M. Dumoulin arrive aujourd'hui?

MONERON. Dans un quart d'heure au plus tard.

FRANÇOIS. Enfin, après un mois d'absence...

MONERON. Que veux-tu, mon gendre n'est

Digitized by Google

pas un homme ordinaire... il traite les affaires avant de songer aux plaisirs... Je sais bien qu'à sa place peu de maris eussent agi de même ; mais les hommes supérieurs ne s'arrêtent pas à des considérations puériles, et le sacrifice de mon gendre mérite les plus grands éloges.

FRANÇOIS. Ce qui n'empêche pas que depuis son mariage Madame est toujours triste, préoccupée !..

MONERON. Imbécille !.... Ce que tu prends pour de la tristesse, pour de la préoccupation, c'est tout simplement de la réserve, de la tenue. Je voudrais bien voir qu'elle ne fût pas heureuse avec un mari qui, outre le produit de son commerce, lui apporte 80,000 livres de rentes en terres, en propriétés dont j'ai vu les titres... et pas une hypothèque...

FRANÇOIS. Tout cela n'empêche pas sa conduite d'être au moins singulière : quitter sa femme le jour de son mariage... partir à franc-étrier deux heures après la cérémonie, et ne laisser pour adieu qu'un billet.

MONERON. Lequel renfermait des excuses ; et en est-il de meilleures pour un commerçant que les intérêts d'une fortune à surveiller ? * Au surplus, j'interrogerai ma fille, car tu m'y fais penser... Hier au soir, quand je suis entré dans son appartement pour lui annoncer le retour de son mari, je l'ai trouvée tout en larmes, et quand je lui ai demandé pourquoi elle pleurait, elle m'a répondu : « Vous ne me comprendriez pas !...

FRANÇOIS. Eh bien ! alors ?..

MONERON. Alors, je n'ai pas compris ; mais le soir, en me couchant, j'ai pensé...

FRANÇOIS. Voici Madame !..

SCÈNE III.

LES MÊMES, ZOÉ.

ZOÉ. Bonjour, mon père.

MONERON. Bonjour, mon enfant !.. Je suis charmé de te voir... Nous avons à causer..... François, va te mettre en observation, et si tu vois mon gendre, préviens-nous de son arrivée.

FRANÇOIS. Oui, Monsieur.

SCÈNE IV.

MONERON, ZOÉ.

ZOÉ. C'est donc bien décidément aujourd'hui qu'il arrive ?

MONERON. Oui, ma fille, et j'espère que tu le recevras avec l'amour et les égards qu'il mérite...

ZOÉ. Qu'il mérite !.. Oui, mon père !

MONERON. Tiens, parle-moi franchement... tu me caches quelque chose... (Zoé fait un signe d'impatience.) Sa fortune serait-elle en danger ?.. Son voyage aurait-il eu de fâcheux résultats ? Peut-être t'a-t-il écrit que ses affaires...

ZOÉ. Et que m'importent son voyage et sa fortune ? Ah ! mon père, pourquoi m'avez-vous fait quitter le château de Saint-Valery ?

MONERON. Parce que je n'aurais pu t'établir convenablement dans le fond de la Touraine ; et, d'ailleurs, le château ne rapportait rien. J'ai trouvé à le vendre, et, ma foi, c'est avec plaisir que je m'en suis débarrassé.

ZOÉ. Mon pauvre château de Saint-Valery !.. Là, du moins, je vivais tranquille, j'étais heureuse, et vous ne savez pas ce qu'il y a d'affreux, ce qu'il y a de déception pour une jeune fille que l'on enchaîne à la destinée d'un homme qu'elle ne saurait aimer, qui ne saurait la comprendre.

MONERON. Nous y voilà : Qui ne saurait la comprendre !.. Comme si tu étais une charade ou un logogryphe !.. Et pourquoi ton mari ne te rendrait-il pas toute la justice que tu mérites ?

ZOÉ. Parce qu'il est des nuances que certaines organisations ne peuvent saisir, des délicatesses qui échappent aux instincts grossiers, parce qu'enfin vous m'avez donné pour époux un homme sans esprit, sans manières... un homme d'argent, qui, le jour de notre mariage, me quitta pour les affaires de son commerce, et qui revient aujourd'hui près de sa femme parce qu'il n'a plus de spéculations à lui préferer.

MONERON. Il revient parce qu'il t'aime et qu'après avoir assuré ta fortune il songe à son bonheur !.. Eh ! que le diable soit des femmes romanesques, avec leurs sottes idées !.. Ton mari est un honnêtê homme. Tu dis que c'est un homme d'argent ?.. Tant mieux !

AIR de Julie.

C'est un motif pour l'aimer davantage...
Spéculateur des plus intelligens,
A la Bourse, avant son voyage,
Il a gagné soixante mille francs.
Oui, du Pactole il a trouvé la source.

ZOÉ.

Et des maris ce serait le meilleur,
Si vous aviez accoutumé mon cœur
A suivre le cours de la Bourse.

MONERON. Ton cœur, ton cœur... Joli conseiller !.. Témoin ce M. Sigismond de Boisflotté, que tu avais remarqué... je ne sais trop pourquoi... car c'est bien l'être le plus laid ! le plus ridicule !

ZOÉ. Vous voilà bien, mon père... ne vous attachant qu'au dehors. Un jeune homme si spirituel !.. l'auteur de tant d'articles si profonds sur l'histoire !

MONERON. L'auteur... l'auteur... un homme qui ne signe jamais que M. trois étoiles.

ZOÉ. Preuve de modestie... Et puis quelle élégance, quelle recherche dans sa mise !

MONERON. Oui, oui, un lion, comme vous les appelez. Est-ce que j'aurais voulu d'un lion dans ma famille.

ZOÉ. Mon père !..

MONERON. Un homme nul, qui passait ici

* François, Moneron.

Digitized by Google

des heures entières à nous parler du *Journal des Modes*.

ZOÉ. Pouvez-vous parler ainsi d'un jeune homme qui me donnait tant de preuves d'un dévouement sans bornes, qui défendit au péril de sa vie ma réputation, compromise par un fat...

MONERON. Un duel! et voilà précisément ce qui m'indigne!.. Je ne l'aurais pas détesté pour ses longs cheveux, que je l'eusse exécré pour son duel!.. Un spadassin! Comptez donc sur un spadassin un jour d'échéance.

ZOÉ. Mais...

MONERON. Laisse-moi tranquille. Tu me ferais dire des choses... Voilà les fruits de la belle éducation que ta mère t'a fait donner. J'avais beau dire, au château de St-Valery... Vous perdez cette enfant... La fille d'un commerçant n'a n'a pas besoin de savoir tant de choses. Vous en ferez une mijaurée. Elle n'a pas voulu m'écouter... et, maintenant, tire-toi de là, mon pauvre Dumoulin!

SCÈNE V.

LES MÊMES, FRANÇOIS.

FRANÇOIS, accourant. Monsieur!.. Monsieur!.. la voiture de M. Dumoulin!

MONERON. Mon gendre!.. Ah! je vais savoir... (A Zoé.) Essuie tes larmes, mon enfant... (Se parlant à lui-même.) Je vais savoir... Il ne me dira rien; mais en prenant moi-même des renseignemens.

FRANÇOIS, au fond. On monte l'escalier.

MONERON. C'est lui, Dumoulin!

SCENE VI.*

LES MÊMES, DUMOULIN.

AIR :

ENSEMBLE.

DUMOULIN.

A revivre je commence :
Ce jour comble mon espoir!
Après un grand mois d'absence,
Quel plaisir de se revoir!

MONERON, à part.

Zoé craignait sa présence...
Je n'y puis rien concevoir.
Qu'a-t-il fait en son absence?
Essayons de le savoir.

ZOÉ.

C'est après un mois d'absence,
Un mois passé sans me voir,
Qu'il affronte ma présence!..
Je vais bien le recevoir!

* Zoé, Dumoulin, Moneron.

DUMOULIN, avec chaleur. Ma femme! Ce cher beau-père!

MONERON. Doucement, doucement, s'il vous plaît... Nous avons un compte à régler ensemble.

DUMOULIN. Que voulez-vous dire?

MONERON. Je ne sais pas ce que je veux dire, mais, demandez à votre femme, qui depuis quelque temps se désole et me fait donner au diable.

DUMOULIN. En effet, vous avez pleuré, Zoé... Oh! mon Dieu! est-ce moi qui suis cause...

MONERON. Et qui donc?.. Vous aurez acheté de la rente d'Espagne... Ma fille l'aura su, et après çà, ayez donc le cœur gai!..

DUMOULIN. Mais je vous proteste...

MONERON. Parbleu, vous ne me l'avouerez pas... Au surplus, je lui laisse le soin de vous gronder, et moi, je vais aux informations.*

DUMOULIN. Comment! aux informations.

MONERON. Oui, Monsieur : puisqu'on ne veut rien me dire, j'interrogerai les autres, et je saurai...

DUMOULIN. Mais, encore une fois!..

MONERON. Serviteur!

AIR de M. Nargeot.

DUMOULIN.

Vous sortez?

MONERON.

Adieu!
Restez un peu,
Veuillez m'entendre.

MONERON.

Je n'écoute rien.
Portez-vous bien.
Adieu, mon gendre.

DUMOULIN, le retenant.

Mais qu'ai-je donc fait?

MONERON.

Ce secret,
Je l'ignore
Encore!..

DUMOULIN.

Eh bien!

MONERON.

C'est égal,
C'est mal, ce doit être fort mal!

ENSEMBLE.

DUMOULIN.

Restez en ce lieu;
Dans peu,
J'espère vous comprendre.
Il n'écoute rien.
Est-ce l' moyen
De nous entendre?

MONERON.

Restez en ce lieu;

* Zoé, Moneron, Dumoulin.

Digitized by Google

Dans peu
Vous aurez à m'entendre.
Vous n'y perdrez rien.
Comptez-y bien.
Adieu, mon gendre.

ZOÉ, à part.

Je vais, en ce lieu,
Faire un aveu
Qu'il doit comprendre.
Ne ménageons rien.
C'est le moyen
Que je dois prendre.

SCÈNE VII.

ZOÉ, DUMOULIN.

DUMOULIN, à part. Singulier accueil !.. (Haut.) De grace, me direz-vous, Zoé, ce qui s'est passé en mon absence? Suis-je vraiment la la cause de votre chagrin?

ZOÉ. Oui, Monsieur. Je ne dois vous taire aucune de mes pensées, vous cacher aucun de mes sentimens!.. et puisque vous provoquez de ma part une explication, je vous ferai connaître mon âme tout entière!

DUMOULIN. Je vous écoute!

ZOÉ. Je ne parlerai pas des circonstances qui amenèrent notre mariage; votre fortune, votre crédit, voilà quels furent vos seuls droits à ma main; en vous épousant, Monsieur, j'obéissais aux volontés de mon père... Je ne vous aimais pas!..

DUMOULIN. Que dites-vous?.. Et c'est aujourd'hui seulement qu'un pareil aveu...

ZOÉ. Puisqu'il est de mon devoir de ne vous rien cacher, ayez donc le courage de m'écouter jusqu'au bout.

DUMOULIN. Parlez, Zoé.

ZOÉ. Vous vous souvenez que la veille de notre mariage, mon père nous conduisit au bal de son agent de change. A ce bal, une femme fut lâchement insultée... Cette femme, elle était entourée de ses parens, de ses amis, de son futur époux, et ce fut un étranger qui prit sa défense.

DUMOULIN. Continuez, Zoé... continuez...

ZOÉ. Abandonnée par son mari le jour même de son hymen, cette femme rencontra chez son père le libérateur généreux qui s'était dévoué pour elle... Bientôt, jugeant à son embarras plus encore qu'à ses discours le motif de ses visites, le père de la dame lui ferma les portes de sa maison.

DUMOULIN. Et, depuis, il n'a plus reparu?..

ZOÉ.

AIR: Tiens, prends ma main; oui, je te l'abandonne.

Souvent encor je le vis reparaître
Sous ce balcon, soupirant à l'écart.
Alors je fermais ma fenêtre;
Mais quelquefois je la fermais trop tard.
Un geste, un regard, vont si vite...
Que, malgré moi, témoin de sa douleur,
Sans le vouloir, j'emportais, dans ma fuite,
Un souvenir de mon libérateur.

DUMOULIN. Ah! Dieu soit loué... j'arrive à temps!..

ZOÉ. Que voulez-vous dire?

DUMOULIN. Que l'on vous a trompée, Zoé!.. qu'un fourbe, un imposteur, s'est joué de vous!..

ZOÉ. Que signifie?..

DUMOULIN. Apprenez... mais, non, je veux, je dois auparavant... Son nom, Zoé?.. dites-moi le nom de cet homme!..

ZOÉ, avec dignité. M. Dumoulin, la femme que vous avez épousée connaît tous ses devoirs et jure de les remplir fidèlement... Eût-elle pour un autre tout l'amour que la sympathie fait naître, toute l'admiration que le courage inspire, elle n'oubliera jamais ni le nom qu'elle porte, ni le respect qu'elle vous doit... Contentez-vous de cette assurance, et n'exigez d'elle que ce que vous êtes en droit d'exiger...

(Elle salue, et sort à gauche.)

SCÈNE VIII.

DUMOULIN, seul, la regardant sortir.

Est-ce bien Zoé? est-ce bien cette jeune fille que j'aimais en dépit de sa simplicité, de son ignorance... près de laquelle j'affectais à dessein, pour ne pas l'embarrasser, le ton brusque et les manières peu courtoises de nos hommes de finances?.. est-ce bien elle dont la voix, l'expression, le geste, m'imposent, me surprennent, me dominent aujourd'hui?.. Quel changement s'est donc opéré depuis un mois?..

AIR: C'est en pleurant que je lus cette lettre.

Je la croyais simple, gauche, ignorante,
Et, plein d'espoir, je m'étais dit:
Je veux en faire une femme charmante,
Je veux former son cœur et son esprit.
Un autre, hélas! aurait il, sans obstacle,
Atteint le but, objet de mon désir?
Ce fut l'hymen qui rêva le miracle,
Est-ce l'amour qui vient de l'accomplir?..

Oh! mais je connaîtrai le misérable qui, par une indigne imposture... (Apercevant la lettre du libraire, que François a placée sur le roman.) « A Mme Dumoulin... » Ce billet, il renferme peut-être... (Brisant le cachet.) Dans ma position, tout scrupule serait une lâcheté... (Lisant.) « Madame... » n'osant me présenter chez vous, où ma pré- » sence pourrait éveiller les soupçons de M. votre » père... je vous supplie de vouloir bien me faire » l'honneur de passer chez moi, rue de Pro- » vence, n° 12. Vous connaissez le motif qui me » fait désirer cet entretien; soyez assez bonne » pour n'y apporter aucun retard, et croyez à » la reconnaissance du plus soumis, du plus res- » pectueux de vos serviteurs... Charles Du- » rand. » Singulier épître! Un amoureux n'écrirait pas ainsi. Et pourtant, cette réserve, ce mys-

Digitized by Google

tère, ce rendez-vous... Courons rue de Provence...

SCENE IX.

DUMOULIN, SIGISMOND.

SIGISMOND, à la cantonnade. C'est inutile, ne dérangez personne; j'attendrai.

DUMOULIN. Sigismond!

SIGISMOND. Jules d'Aremberg!

DUMOULIN, à part. Au diable l'importun!..

SIGISMOND. Ce cher ami!

DUMOULIN. Par quel hasard chez M. Moneron?

SIGISMOND. Et toi-même, comment se fait-il?..

DUMOULIN, à part. Diable!.. ce n'est pas le moment de lui dire...

SIGISMOND. J'étais à cent lieues de m'attendre... On ne te voit plus... tu as tout-à-fait déserté le monde artistique... Toi, que j'ai connu au foyer de l'Opéra-Comique, que je rencontrais dans toutes les réunions du monde élégant, je te retrouve aujourd'hui chez le papa Moneron.

DUMOULIN. J'y viens pour une affaire... que nous avons à traiter ensemble.

SIGISMOND. Moi, c'est différent... un autre motif...

DUMOULIN. Que tu vas me dire?

SIGISMOND. Je ne sais si je dois...

DUMOULIN. Des secrets avec moi?

SIGISMOND. Au fait, tu es un garçon d'esprit. Tu me donneras peut-être un bon conseil.

DUMOULIN. De quoi s'agit-il?

SIGISMOND. D'une chose bien grave!..

DUMOULIN. Vraiment?

SIGISMOND. Figure-toi, mon cher, que, depuis un grand mois, je suis amoureux...

DUMOULIN. En vérité?.. (A part.) Est-ce, par hasard...

SIGISMOND. Mais amoureux, que cela devient inquiétant!..

DUMOULIN. Et l'objet de cette passion profonde?

SIGISMOND. Une femme mariée.

DUMOULIN. Bah!

SIGISMOND. Et sage.

DUMOULIN. Diable!

SIGISMOND. La fille de M. Moneron.

DUMOULIN. Zoé?

SIGISMOND. Zoé.

DUMOULIN, lui présentant une chaise. Ce cher Sigismond!.. que je n'avais pas vu depuis si long-temps.

SIGISMOND. Tu veux dire depuis un mois, au bal de l'agent de change Dumarçay.

DUMOULIN. En effet!.. Assieds-toi donc, que nous puissions causer à notre aise.

SIGISMOND. Si tu savais comme j'ai souffert depuis ce temps-là! D'abord, je ne mange plus.

DUMOULIN. Diable!

SIGISMOND. Oui. Ma gastrite m'a repris, tu sais, mon ancienne gastrite.

DUMOULIN. Après?

SIGISMOND. Je ne dors plus, je passe des nuits affreuses.

DUMOULIN. Que d'amour!..

SIGISMOND. Et puis, une rage de dents, qui s'est terminée par une fluxion.

DUMOULIN. Est-ce que tes soins ont été mal accueillis?

SIGISMOND. Non. D'abord, j'eus lieu d'être assez content.

DUMOULIN, à part. Comme c'est flatteur de s'entendre dire...

SIGISMOND. Je la rencontrais dans les bals, dans les soirées... quelquefois au spectacle... Et, vois-tu? c'était mon affaire, parce que, moi, je me connais... dans un tête-à-tête, je suis embarrassé... maladroit... tranchons le mot, je suis bête, tandis que, dans un lieu public, dans une soirée, je me fais remarquer par mon élégance, par mes œillades, par mon costume, par mes gants jaunes. Je brille sans rien dire... je brille même parce que je ne dis rien.

DUMOULIN. Et là... réellement... tu crois que l'on t'avait distingué?

SIGISMOND. De loin, j'en suis sûr. D'abord, ma réputation de savant...

DUMOULIN. Toi, savant?

SIGISMOND. Cela t'étonne?.. C'est pourtant bien simple. Règle générale: Tous les articles signés trois étoiles sont de moi.

DUMOULIN. Comment! tu te pares des plumes du paon?

SIGISMOND. Il faut bien se faire valoir... Je puis en convenir avec toi, qui me connais... qui sais que je ne suis pas fort... J'ai comme cela plus d'un moyen de séduction. Par exemple, je suis abonné au *Follet*, au *Courrier des dames*, au *Caprice*, à *la Mode*, au *Fashionable*, et, tous les matins, j'apprends par cœur ce qui a rapport à la toilette des dames.

DUMOULIN. Par cœur?

SIGISMOND. C'est un excellent moyen de parler des heures entières sans rien dire.

DUMOULIN. Mais sais-tu qu'il te faut une mémoire...

SIGISMOND. Une mémoire de marchande de modes... C'est comme lorsque je veux faire une déclaration.

DUMOULIN. Eh bien?

SIGISMOND, J'ai, pour cela, un système que je te recommande.

Air du Château perdu.

Dans nos romans plus ou moins littéraires,
J'apprends par cœur mes déclarations.
Je sais déjà des tirades entières,
Pleines d'amour, pleines de passion.
Presque toujours ces phrases réussissent.
Et pourquoi donc vouloir en faire exprès,
Quand, pour six francs, nos romans nous fournissent
Des sentimens et de l'esprit tout faits?

DUMOULIN. Effectivement... c'est un moyen.

SIGISMOND. Il ne s'agit que de savoir amener la tirade... Moi, par exemple, vois-tu? je me

Digitized by Google

pose comme ceci. (Il s'appuie sur un fauteuil et laisse tomber sa tête sur sa poitrine.) Hein! quel regard fascinateur! Je dois descendre de quelque boa.

DUMOULIN. En effet... quel air pensif et chagrin!

SIGISMOND. Alors, on m'interroge... on s'écrie : Au nom du ciel, Monsieur, qu'avez-vous? Etje réponds, si c'est une femme mariée... Ecoute bien. (Déclamant.) Hélas! Madame... les passions que nous cherchons à vaincre ressemblent à ces volcans que nous croyons éteints... Plus on les environne d'obstacles, plus on les couvre de cendres.... plus on cherche... etc., etc. Tu comprends, n'est-ce pas?

DUMOULIN. Parfaitement.

SIGISMOND. Il y en a comme ça trois pages.

DUMOULIN. Et Zoé t'a répondu?

SIGISMOND. Hélas! mon ami, je ne l'ai jamais vue qu'en présence de son père.

DUMOULIN. De sorte que tu n'as rien pu lui réciter?

SIGISMOND. Pardon!

DUMOULIN. Quoi! tu aurais?..

SIGISMOND. Je lui ai récité le Journal des Modes.

DUMOULIN, riant. Ah! ah! ah!

SIGISMOND. Tu ris?.. Parbleu! tu ne comprends pas qu'on soit embarrassé... toi, un bibliophile, un encyclopédiste!

DUMOULIN, à part. Oh! décidément, un pareil rival n'est pas dangereux.

SIGISMOND. Dis-moi donc, mon ami, connais-tu ce Dumoulin, mon odieux rival, ce nabab de la rue des Lombards?

DUMOULIN. Un peu.

SIGISMOND. Quelque stupide commerçant, n'est-ce pas? vrai type d'épicier?

DUMOULIN. Tu en jugeras, car c'est aujourd'hui qu'il arrive.

SIGISMOND. Aujourd'hui?.. C'est fait pour moi!.. Je suis d'une colère!..

DUMOULIN. Pourquoi donc?.. Tes affaires ne sont-elles pas en bon chemin?

SIGISMOND. Tu crois?..

DUMOULIN. Ah! si tu voulais suivre mes conseils!..

SIGISMOND. Je ne demanderais pas mieux.

DUMOULIN. Eh bien! viens avec moi, et, chemin faisant, je t'apprendrai...

SIGISMOND. Impossible! Je me suis chargé d'une lettre pour M. Moneron.

DUMOULIN. Une lettre?

SIGISMOND. Une lettre de son agent de change, qui est aussi le mien... Il me fallait un prétexte pour me présenter ici...

DUMOULIN. Ah! mon gaillard, vous avez des intelligences dans la place!

SIGISMOND. Si l'on peut m'accuser d'intelligence.

DUMOULIN. Eh bien! nous nous reverrons ici... J'ai moi-même à parler à M. Moneron... Je conçois un projet...

SIGISMOND. Que tu vas me dire?

DUMOULIN. Impossible en ce moment!

SIGISMOND. D'Aremberg!

DUMOULIN. Reste ici, je reviens! *(A part.) Courons rue de Provence.

Air du rondeau des Deux Maîtresses.

(Haut.)

Quand on se ligue
Pour une intrigue,
De réussir on vient toujours à bout;
Si tu veux plaire,
Laisse-moi faire,
Compte sur moi, je me charge de tout.

SIGISMOND.

Ce cher ami! Je ne puis me contraindre,
Embrassons-nous!

DUMOULIN, à part.

Il n'est pas dangereux.
Courons d'abord, courons au plus à craindre,
Et puis après, Sigismond, à nous deux!

ENSEMBLE.

Quand on se ligue,
Pour une intrigue,
De réussir, on vient toujours à bout;
Si tu / je veux plaire,
Laisse-moi / Laissons-le faire,
Compte sur moi, je me / Il me protège, il se charge de tout.

SCÈNE IV.

SIGISMOND; puis, ZOÉ.

SIGISMOND. Ce cher d'Aremberg! quel excellent ami! comme il prend mes intérêts!.. On vient... Juste ciel!.. Zoé! un tête-à-tête! (Reprenant de l'assurance.) Oh! la fille du papa Moneron!

ZOÉ, se croyant seule. C'était en 1200, sous Philippe-Auguste; on portait à cette époque... (Apercevant Sigismond.) M. Sigismond!**

SIGISMOND, saluant. Madame!..

ZOÉ. Vous ici, Monsieur?

SIGISMOND. J'étais venu... Une lettre dont je me suis chargé pour M. Moneron.

ZOÉ. Pour mon père? Il est absent.

SIGISMOND. Absent?.. Mais vous étiez préoccupée... Si ma présence est importune...

ZOÉ. Point du tout... Je suis heureuse, au contraire, du hasard qui me fait vous rencontrer, car je sais que vous avez fait de grandes recherches historiques, et vous allez pouvoir peut-être me tirer d'embarras.

SIGISMOND, à part. Que va-t-elle me demander?.. Je frémis.

ZOÉ. Vous allez me trouver bien ridicule, sans doute... mais j'aime à m'occuper de littérature, j'écris même quelquefois.

* Sigismond, Dumoulin.
** Sigismond, Zoé.

Digitized by Google

SIGISMOND. Ah! (A part.) Un *bas-bleu*!.. Je suis perdu!

ZOÉ. Et comme vos articles brillent par l'érudition...

SIGISMOND, à part. Aïe! aïe!.. mon érudition...

ZOÉ. Voici le fait : j'ai commencée le premier chapitre d'un ouvrage, et je me trouve arrêtée presqu'au début par la description d'un costume...

SIGISMOND. Un costume?.. C'est un costume qui vous embarrasse?.. (A part.) Ah! me voilà sur mon terrain... (Haut.) Parlez, Madame, je suis très fort sur les modes.

ZOÉ. Celles dont je m'occupe sont assez anciennes, et vous pourriez...

SIGISMOND. Toutes me sont connues.

ZOÉ. Même celles du moyen âge?

SIGISMOND, à part. Ah! diable!

ZOÉ. Me diriez-vous, par exemple, quel était le costume des comtes de Toulouse au commencement du treizième siècle?

SIGISMOND, troublé. Les comtes de Toulouse?..

ZOÉ. En 1200.

SIGISMOND. Oui, parbleu! en 1200... Attendez donc.... Les comtes de Toulouse... (A part.) Comment me tirer de là?.. Je me perds dans son esprit si j'avoue mon ignorance...

ZOÉ. Je crois me rappeler que Raymond VI, à l'époque de la dissidence, portait encore le grand manteau garni d'hermine...

SIGISMOND, embarrassé. Ah! vous croyez que Raymond VI portait encore... C'est possible.... mais, oui... cela se peut... cela se peut... (A part.) Diable de conversation!

ZOÉ. Rappelez vos souvenirs...

SIGISMOND, à part. Mes souvenirs... mes souvenirs... Si je pouvais amener adroitement le dernier numéro du Journal des Modes...

ZOÉ. Eh bien! Monsieur, à quoi pensez-vous donc?

SIGISMOND. Pardon, belle dame... je réfléchissais... ça m'amenait naturellement à penser... Nous avons aujourd'hui des étoffes charmantes, des modes d'une élégance!.. D'abord, le camail à corsage, la pélerine cardinal... Connaissez-vous la pélerine cardinal?

ZOÉ. Mais, Monsieur, quel rapport?

SIGISMOND. C'est très avantageux... Une pélerine en guipure, avec un nœud ponceau... On en trouve de très beaux modèles chez Mme Pollet, rue Richelieu, 95.

ZOÉ. M. Sigismond, c'est un article du Journal des Modes que vous me citez là.

SIGISMOND. Nous avons encore le mouchoir chaperon... Vous devez connaître le mouchoir chaperon?

ZOÉ. Mais quel rapport, je vous prie, entre la pélerine cardinal, le mouchoir chaperon et les comtes de Toulouse?

SIGISMOND, à part. Elle n'en sortira pas... (Haut.) En effet... je suis à 200 lieues... Voyons donc... les comtes de Toulouse, en 1200, devaient porter... (A part.) Je veux être pendu si je sais ce qu'ils portaient... (Haut.) Étaient-ils mariés, les comtes de Toulouse?..

ZOÉ. Attendez, je me souviens...

SIGISMOND. Elle se souvient... oh! bonheur!

ZOÉ, réfléchissant. Oui, ce devait être cela.

SIGISMOND, à part. Ma foi! je vais risquer la déclaration! c'est le seul moyen de sortir des comtes de Toulouse.

ZOÉ, rêvant. Sous le manteau d'hermine, un juste au corps violet, et pour tout ornement un baudrier qui traversait sur la poitrine et soutenait une longue rapière... Oui, c'est cela... c'est bien cela...

(Elle écrit.)

(Pendant cette phrase, Sigismond est allé s'appuyer sur un fauteuil; il a penché sa tête sur sa poitrine, enfin il a pris la position qu'il avait indiquée dans la scène précédente.)

SIGISMOND. Feignons la mélancolie... (Haut et soupirant.) Ah!

ZOÉ. Qu'avez-vous donc, M. Sigismond?

SIGISMOND. Hélas!

ZOÉ. En vérité, j'ai peine à vous reconnaître... vous qui, dans les bals, dans les soirées, me paraissiez si gai... je vous trouve aujourd'hui rêveur, préoccupé...

SIGISMOND, à part. Voici ce que j'attendais... Commençons.

ZOÉ. Pourquoi cet air de mélancolie?

SIGISMOND, déclamant. Hélas! Madame, les passions que nous cherchons à vaincre ressemblent à ces volcans que nous croyons éteints; plus on les environne d'obstacles, plus on les couvre de cendres; plus on cherche à les étouffer, et plus la nature s'irrite, plus elle a de force pour détruire et renverser! Hélas! mon cœur chercherait vainement à cacher les feux qu'il renferme... (Se troublant et manquant de mémoire.) qu'il renferme...

ZOÉ, continuant sur le même ton. Une étincelle de vos regards est venue tout embraser... Je vous ai vue, Madame, et je n'ai pas été maître de ma raison, et tombant à vos genoux... (D'un ton naturel.) Eh bien! Monsieur, vous ne vous prosternez pas? C'est dans le roman.

SIGISMOND. Elle connaît le roman!.. juste ciel!..

ZOÉ. Ah! M. Sigismond... c'est ainsi que vous improvisez vos déclarations d'amour?..

SIGISMOND. Quelle école!..

ZOÉ. Apprendre par cœur dans un roman... (Riant.) Ah! ah! ah!

SIGISMOND, à part. Je voudrais être en Chine!

ZOÉ. Et s'adresser à l'auteur lui-même.... (Riant.) Ah! ah! ah!

SIGISMOND, à part. L'auteur!.. Ma canne... mon chapeau!..

ENSEMBLE.

AIR du Naufrage de la Méduse.

ZOÉ.

C'est vraiment
Très piquant,
Très original, très plaisant!

Digitized by Google

Il est doux, pour amant,
D'avoir un héros de roman!

SIGISMOND.

C'est vraiment
Effrayant!
J'en serai malade, vraiment.
Pour elle, en ce moment,
Je suis un héros de roman!

ZOÉ.

Savoir par cœur!..

SIGISMOND, à part.

Je souffre le martyre!..

ZOÉ, riant.

Je ne peux pas le regarder sans rire.

SIGISMOND.

Comment sortir?

ZOÉ.

J'ai beau vouloir me retenir...

SIGISMOND, gagnant la porte.

Si je pouvais...

ZOÉ.

Sortons, sortons... j'éclaterais!..

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Zoé rentre chez elle.)

SCÈNE XI.

SIGISMOND, seul.

Et vite, et vite... cette lettre à M. Moneron, et puis en route... Ah! grand Dieu! dans quel traquenard me suis-je fourré!.. un *bas-bleu*... Les comtes de Toulouse!.. Et vite, et vite, sauvons-nous!..

(Il sort par la droite.)

SCÈNE XII.

DUMOULIN, entrant par le fond.

Personne... Ah! respirons un peu... C'est qu'en vérité je ne suis pas bien sûr d'avoir toute ma raison... Mme de Vaucelles, cette femme dont j'approuvais les écrits, qu'hier encore j'encourageais dans ce feuilleton, l'auteur du roman qui m'a fourni le sujet de mon dernier opéra... cette femme, enfin, que j'aurais aimée sans la connaître... cette femme était la mienne!.. c'était Zoé!.. Et moi, qui jusqu'à ce jour croyais à ma supériorité sur elle!.. Moi qui m'étais fait commerçant pour lui plaire!.. Ah! je comprends toute ma sottise... Et sans ce pauvre éditeur que j'ai failli prendre à la gorge, à qui je voulais brûler la cervelle.... j'ignorerais encore... Mais, ce misérable Sigismond!.. Ah! si je n'écoutais que ma colère, je le tuerais!.. Le tuer... beau moyen!.. Non, je ne le tuerai pas... au contraire, je veux que chaque jour, à chaque instant, il soit près d'elle... Il est impossible qu'une telle femme puisse aimer long-temps un pareil homme!.. Elle s'apercevra que c'est un sot, et dès-lors je n'aurai plus rien à craindre...

SCENE XIII.

SIGISMOND, DUMOULIN.

SIGISMOND. Je n'ai trouvé personne... Ma foi! tant pis! je ne reste pas davantage...

DUMOULIN. Ah! c'est toi!..

SIGISMOND. Adieu, mon cher ami, adieu!

DUMOULIN. Où vas-tu donc?

SIGISMOND. Je me sauve!

DUMOULIN. Pourquoi?

SIGISMOND. Ah! mon ami, une aventure!..

DUMOULIN. Conte-moi cela!..

SIGISMOND. Zoé, la petite Zoé...

DUMOULIN. Eh bien?

SIGISMOND. C'est un *bas-bleu*!..

DUMOULIN. Vraiment?

SIGISMOND. Et cette déclaration que j'avais apprise par cœur... tu te rappelles...

DUMOULIN. Parfaitement.

SIGISMOND. Elle en était l'auteur!

DUMOULIN. Et tu la lui as récitée?

SIGISMOND. Tu m'en vois encore tout rouge de confusion.

DUMOULIN, à part. A merveille!

SIGISMOND. Ainsi donc, mon cher ami, au plaisir!

DUMOULIN. Tu quittes la partie?

SIGISMOND. Si je la quitte?.. Certainement!..

DUMOULIN, le retenant. Doit-on se décourager si vite?

SIGISMOND. Laisse-moi!

DUMOULIN. Je veux que tu restes.

SIGISMOND. D'Aremberg!..

DUMOULIN. Chut!..

SIGISMOND. Hein?

DUMOULIN. Tais-toi!..

SIGISMOND. Plaît-il?..

DUMOULIN. Ne m'appelle pas d'Aremberg.

SIGISMOND. Pourquoi?

DUMOULIN. Parce que ce n'est pas mon nom.

SIGISMOND. Tu ne t'appelles pas d'Aremberg?

DUMOULIN. Non, vraiment... C'est mon nom de théâtre... Tu sens bien qu'un commerçant...

SIGISMOND. Un commerçant!.. Tu serais...

DUMOULIN. Jules Dumoulin, épicier en gros.

SIGISMOND, reculant. Dumoulin!..

DUMOULIN. Le gendre de M. Moneron, l'époux de la petite Zoé.

SIGISMOND, à part.

AIR de Mme Favart.

C'est donc l'enfer qui se déchaîne?

(Haut.)

Toi, Dumoulin!..

Digitized by Google

DUMOULIN.

Moi, ton rival!..

SIGISMOND.

Je jure...

DUMOULIN.

Ce n'est pas la peine.
Je ne t'en veux pas plus de mal...
Long-temps j'appris à te connaître,
Et tu n'avais, je te le dis,
Qu'à chérir ma femme pour être
Le meilleur de mes amis.

SIGISMOND. Grand merci!.. Mais, pardon, je reviendrai... Je me souviens qu'une affaire...

DUMOULIN. Je n'entends pas cela... Je veux faire ta paix avec ma femme.

SIGISMOND. Tu es bien bon... mais je me sens mal à mon aise... ma gastrite... Je suis très indisposé, et je crois que le grand air...

DUMOULIN. Oh! n'espère pas m'échapper... D'ailleurs, la voilà... C'est elle... c'est Zoé!..

SIGISMOND, à part. Quelle position!..

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ZOÉ, un manuscrit à la main.*

ZOÉ, entrant. Tous deux ensemble.

DUMOULIN. Madame, je vous présente un de mes bons amis qui voulait fuir, s'éloigner... parce qu'ignorant notre mariage il avait commis le crime, si naturel, de vous aimer.

ZOÉ. Ah! Monsieur vous a dit...

DUMOULIN. Qu'il avait osé vous faire une déclaration.

ZOÉ, riant. C'est-à-dire, me réciter une déclaration.

SIGISMOND, à part. Je suis au supplice!

DUMOULIN. En amour, a-t-on jamais trop d'auxiliaires?

ZOÉ. Que voulez-vous dire?..

DUMOULIN. Que pour parler en faveur d'une cause qui l'intéressait, Sigismond ne pouvait choisir de meilleur avocat que vous-même.

ZOÉ, à Sigismond. Comment, Monsieur, c'était...

DUMOULIN. Pour vous combattre avec vos propres armes.

SIGISMOND, à part. Oh! que c'est adroit!.. Et dire que je n'ai pas trouvé...

ZOÉ, à Sigismond. Si vraiment c'était là le motif... recevez mes excuses...

SIGISMOND, saluant. Madame...

ZOÉ, allant à son pupitre. Est-ce bien mon mari qui s'exprime avec tant de facilité?

DUMOULIN. Vous préparez un nouvel ouvrage, Madame?

ZOÉ. Oui, Monsieur... des nouvelles historiques de toutes les époques, de tous les pays...: Et je suis à chaque instant arrêtée par une date qui m'échappe...

SIGISMOND. Je comprends bien cela.

DUMOULIN. Eh! mais, voilà qui se trouve à merveille!.. Sigismond pourra vous aider...

SIGISMOND. Hein?..

DUMOULIN. C'est un auteur aussi... auteur anonyme... Monsieur...

SIGISMOND, bas, à Dumoulin. Y penses-tu?

DUMOULIN, très haut. Encore tes scrupules? Mais, je te répète que je ne suis pas un *Otelo*... Causez, causez tout à votre aise... moi, je vais régler mes bordereaux.*

SIGISMOND, à part. Causez, causez... Décidément, il me veut du mal!..

ZOÉ, à Sigismond. Vous allez sans doute me trouver bien ignorante, car les dates qui me manquent son connues de tout le monde.

DUMOULIN. 5 et 3 font 8, 8 et 6, 14, et 7, 21....

ZOÉ. Vous rappelez-vous, M. Sigismond, en quelle année mourut Marie Stuart?

SIGISMOND. Marie Stuart?.. Attendez donc... Marie Stuart... (A part.) Je donnerais 25 louis pour être ailleurs!..

DUMOULIN. Comment, tu es embarrassé pour une question si simple?

SIGISMOND, à part. Oh! le traître!..

DUMOULIN. Tout le monde sait cela!

SIGISMOND. Parbleu!... qui est-ce qui ne saurait pas que Marie Stuart est morte... est morte...

ZOÉ, souriant. Nous savons tous que Marie Stuart est morte; mais c'est la date de sa mort que je vous demande?

SIGISMOND, déconcerté. Oui, j'entends bien... c'est la date... Diable de date, va!..

DUMOULIN. Allons, je m'aperçois qu'il faut venir à ton secours... Marie Stuart est morte à l'âge de quarante-quatre ans, le 28 février 1587.

SIGISMOND. Le 28 février... j'allais le dire.... J'hésitais entre le 28 et le 29.

ZOÉ, à part. Comment sait-il?..

SIGISMOND. A l'âge de quarante-quatre ans, c'est juste, ma foi!.. Je croyais qu'elle était morte plus jeune... Moi, d'abord, je ne comprends la femme que de quinze à vingt.

ZOÉ. Ah!..

SIGISMOND, à part. Ça doit la flatter... (Haut.) Je déteste la femme comme l'entend M. Balzac.

ZOÉ, écrivant avec dépit. Le 28 février 1587.

SIGISMOND. Ne pas m'être souvenu... C'est singulier; je suis pourtant très fort sur les Stuarts.

ZOÉ. Vraiment!.. En ce cas, vous allez pouvoir me dire quel âge avait Jacques Ier à l'époque de la conspiration de Catesby contre le parlement?

SIGISMOND, troublé. Catesby... C'est l'âge de Catesby que vous me demandez?

ZOÉ. Non, l'âge de Jacques Ier à l'époque de la conspiration de Catesby.

SIGISMOND. Ah! bon! bon!.. L'âge de Jacques Ier... (Regardant Dumoulin.) Quel âge pou-

* Sigismond, Dumoulin, Zoé.

* Dumoulin, à son bureau; Sigismond, Zoé, près de la table, et compulsant des papiers qui se trouvent sur le pupitre.

Digitized by Google

vait-il bien avoir à l'époque de la conspiration de Catesby?..

DUMOULIN, additionnant. 7 et 8 font 15, et 3 font 18...

SIGISMOND, se méprenant. Dix-huit?

ZOÉ. Eh bien! vous ne vous rappelez pas?..

SIGISMOND. C'est singulier... Catesby, cependant... (A Dumoulin.) Dis donc, te rappelles-tu quel âge pouvait avoir Jacques Ier à l'époque de la conspiration de chose... de Catesby?..

DUMOULIN. Tout le monde sait cela!..

SIGISMOND. Certainemen, tout le monde sait cela!.. Il n'y a pas de doute que tout le monde sait cela... Seulement, il est difficile de se rappeler...

DUMOULIN. Rien de plus simple, c'est un calcul à faire...

SIGISMOND, à Zoé. Oui... c'est un calcul à faire...

DUMOULIN. Le fils de Marie-Stuart avait trente-sept ans lorsqu'il monta sur le trône d'Élisabeth... C'était en 1603, et ce fut deux ans après, le jour même où le parlement devait s'assembler, que l'on découvrit la conspiration... 37 et 2 font 39... Il avait trente-neuf ans.

SIGISMOND, qui, pendant la phrase précédente, a fait tous les gestes, comme s'il eût parlé lui-même. 37 et 2 font 39... Il avait trente-neuf ans...

(Il pirouette sur le talon, et remonte d'un air dégagé vers le fond de la scène.)

ZOÉ, à Dumoulin. Comment, Monsieur, vous avez étudié l'histoire d'Angleterre?

DUMOULIN. Est-ce que cela vous étonne, Madame?

ZOÉ. Pardon... Je vous remercie.

SIGISMOND, à part. Décidément, je n'ai plus qu'à m'évanouir... Je vais faire semblant de me trouver mal.

DUMOULIN. A dix ans, j'obtins un premier prix d'histoire au collége... c'était au mois de septembre 1816... Et tenez, Madame, précisément le mois et l'année de votre naissance... il y a vingt-quatre ans.

ZOÉ. Vingt-quatre ans... de ma naissance... que voulez-vous dire, Monsieur?

DUMOULIN. N'étiez-vous pas née le 11 septembre, mil...

ZOÉ. Ah! je devine votre intention... mais les actes font foi, et je vais...*

DUMOULIN. Madame...

ZOÉ. Vous n'êtes pas fort sur les dates, M. Sigismond, mais vous êtes bon... plein de procédés, d'égards, et cela ne s'apprend pas.

DUMOULIN. Pardonnez...

ZOÉ. L'amour-propre offensé ne pardonne amais.

* Dumoulin, Zoé, Sigismond.

AIR : Vive le champagne.

ENSEMBLE.

ZOÉ.

C'est un trait indigne,
Des plus révoltans.
Quel mensonge insigne!
A moi vingt-quatre ans!
C'est une imposture,
Je protesterai.
D'une telle injure
Je me vengerai!

DUMOULIN.

C'est un trait indigne!
Des plus révoltans.
Un mensonge insigne
Dont je me repens.
C'est une imposture,
Je le soutiendrai.
Et de cette injure
Je me punirai.

SIGISMOND.

C'est un trait indigne!
C'est un guet-apens.
Quel mensonge insigne!
A vous, vingt-quatre ans.
C'est une imposture,
Je le soutiendrai;
Jamais, je le jure,
Je n'en reviendrai.

(Zoé sort.)

SCÈNE XV.

SIGISMOND, DUMOULIN.

DUMOULIN. Qu'ai-je fait, malheureux?.. qu'ai-fait?

SIGISMOND. Ouf! me voilà sauvé!.. (Riant.) Ah! ah! ah! pauvre Dumoulin!

DUMOULIN, à part. Il triomphe... il rit... je voudrais pouvoir l'étouffer!

SIGISMOND, se dandinant sur sa chaise. Dis-moi donc, Dumoulin, en quelle année mourut Marie Stuart?.. quel âge pouvait avoir Jacques Ier à l'époque de la conspiration de Catesby.

DUMOULIN, furieux. Veux-tu railler!

SIGISMOND. Du tout, mais je veux te dire que lorsque l'on veut plaire, avant d'étudier l'histoire des peuples il faut apprendre à connaître les femmes, et ne jamais leur parler de leur âge à propos de l'histoire ancienne.

DUMOULIN, à part. Ah! quelle idée!.. Jamais, a-t-elle dit... jamais l'amour-propre offensé ne pardonne. Si je pouvais... (A Sigismond.) Oui, tu as raison, je suis un maladroit, et voilà deux fois que dans la même journée... Tiens, juge un peu de ma sottise... Ce matin, en ouvrant ce malheureux journal, j'étais tombé précisément sur l'analyse d'un livre de poésies que j'avais lu par hasard, et oubliant que ma femme aussi se mêlait de composer, j'eus l'imprudence, l'absurdité de vanter ce livre en sa présence.

Digitized by Google

SIGISMOND. Eh bien?

DUMOULIN. Eh bien? l'auteur de ces poésies est une Mme de Vaucelles, précisément ennemie littéraire de ma femme... Comprends-tu la fatalité qui me poursuit?

SIGISMOND. Je comprends que tu es un maladroit. Règle générale: Ne vantez jamais un ouvrage en présence d'un auteur... à moins que l'ouvrage ne soit de lui.

DUMOULIN, marchant à grands pas. Non, je ne saurais travailler davantage, ma tête est brûlante. Au revoir, mon ami, au revoir. (A part.) Ne nous éloignons pas.

(Il se retire un instant.)

SCÈNE XVI.

SIGISMOND, seul.

Ah! tu m'as fait rester de force dans cette maison!.. Ah! tu as fait de l'érudition à mes dépens! Eh bien! c'est à mon tour à triompher par la ruse... Et moi qui voulais m'en aller... Non, non... je reste! Ah! c'est ce journal qui t'a fait prendre en grippe; je veux qu'il me fasse adorer... On vient. Zoé, à nous deux!

(Il prend le journal, va se placer dans un coin du théâtre, tourne le dos à Zoé et fait semblant de lire. Vers le milieu de cette scène Dumoulin paraît au fond et écoute.)

SCÈNE XVII.

SIGISMOND, ZOÉ; puis, DUMOULIN.

ZOÉ, entrant. Impossible de trouver... (Regardant au bureau.) Il n'est plus là!

SIGISMOND, lisant. « *Les Brises du soir.* »

ZOÉ. J'avais tort, et ce mouvement d'orgueil indigne de moi...

SIGISMOND, lisant très haut. « *Les Brises du soir.* »

ZOÉ, qui s'est approchée. Mon livre de poésies!

SIGISMOND, poursuivant. « C'est une œuvre de » haute morale, de saine philosophie, une étude » sérieuse, approfondie... » (Avec indignation.) Je n'irai pas plus loin, je suis révolté!

ZOÉ, à part. Que dit-il?

SIGISMOND. *Les Brises du soir*, un ouvrage moral, une œuvre de saine philosophie! Croyez donc à l'opinion des journaux.

ZOÉ. Que signifie?

SIGISMOND, avec intention. Parlez-moi de Mme Dumoulin... voilà une femme de lettres dont le génie est supérieur, dont les principes se traduisent en leçons utiles! (A part.) Suis-je adroit? (Haut.) Mais une Mme de Vaucelles!

ZOÉ. Qu'entends-je?

(Dumoulin paraît au fond.)

SIGISMOND. Son style est détestable!

ZOÉ. Détestable!

SIGISMOND. Les peintures sont ignobles!

ZOÉ. L'insolent!

SIGISMOND. Pas un mot de français!

ZOÉ. C'en est trop!

SIGISMOND. Elle écrit comme une cuisinière!

ZOÉ, perdant toute contenance. Monsieur!

SIGISMOND, feignant la surprise. Vous étiez là? vous m'écoutiez, Madame?

ZOÉ. Et j'admirais la chaleur avec laquelle vous vous exprimiez contre cette pauvre Mme de Vaucelles.

SIGISMOND, à part. Je suis sûr qu'elle m'embrasserait volontiers!

ZOÉ, avec dépit. Son style est, disiez-vous...

SIGISMOND. Détestable.

ZOÉ. Ses peintures, ignobles.

SIGISMOND. Révoltantes.

ZOÉ. Pas un mot de français.

SIGISMOND. Pas un. (A part.) Elle doit m'adorer.

DUMOULIN, descendant en scène. Qu'y a-t-il donc?*

ZOÉ. C'est d'un ouvrage qu'il s'agit... M. Sigismond ne croit pas à la sincérité de ce feuilleton.

DUMOULIN, prenant le journal. Ce feuilleton?

SIGISMOND. L'ouvrage de quelque pauvre écrivain que l'on aura payé.

DUMOULIN. Monsieur, c'est quand on attaque sa moralité que l'homme de conscience doit avouer ses écrits, et puisque d'injurieux soupçons s'élèvent contre la probité de l'auteur, je ne dois point hésiter à le proclamer tout haut: cet article est de moi.

SIGISMOND, à part. Le malheureux!

ZOÉ. De vous, Monsieur?

DUMOULIN. De moi, Madame.

SIGISMOND. Profitons de sa sottise... (Haut.) Dumoulin, c'est affreux! louer un ouvrage indigne, un ouvrage méprisable.

ZOÉ, à Dumoulin. Vous aviez raison, Monsieur, c'est quand on attaque ses écrits qu'un auteur doit les avouer... M. Sigismond, cet ouvrage indigne, méprisable... cet ouvrage est de moi...

DUMOULIN et SIGISMOND. De vous!

DUMOULIN, jouant la surprise. Se pourrait-il?

SIGISMOND, à part. Je suis joué.

ZOÉ. Croyez, M. Sigismond, que je regrette bien sincèrement que ce livre ne vous ait pas donné de son auteur une meilleure idée.

SIGISMOND. Et dire qu'une trappe ne s'ouvrira pas sous mes pieds!

DUMOULIN, à Sigismond. Combien je suis fâché...

SIGISMOND, à part. Oh! le tartuffe!

DUMOULIN. Mais, aussi, pouvait-on prévoir...

SIGISMOND. Madame!..

ZOÉ.

AIR : Dans nos bals qu'elle a fais si vite.

Ah! n'insistez pas davantage :
Maintenant, tout est expliqué.
Je suis l'auteur de cet ouvrage
Que vous avez tant critiqué.

* Dumoulin, Zoé, Sigismond.

Digitized by Google

SIGISMOND.

Cette position est des plus délicates !

ZOÉ.

Puisque vous n'avez pas la mémoire des dates,
Non, je n'exige plus que vous restiez ici.

SIGISMOND.

Je vous comprends, Madame.

(A part.)

Ah ! je suis cramoisi.

ENSEMBLE.

DUMOULIN.

Enfin, j'ai déjà l'avantage.

(A Sigismond.)

Monsieur, tout est bien expliqué :
Voilà l'auteur de cet ouvrage
Que vous avez tant critiqué.

SIGISMOND.

Trahison ! J'étouffe de rage !..
Où me suis-je, hélas ! embarqué ?
Voilà donc l'auteur de l'ouvrage
Que sottement j'ai critiqué.

ZOÉ.

Ah ! n'insistez pas davantage ! etc.

SCÈNE XVIII.

DUMOULIN, ZOÉ.

ZOÉ, rêvant. C'est lui, M. Sigismond... lui qui se montre pour moi sans pitié, sans indulgence !..

DUMOULIN, à part. Enfin, m'en voilà débarrassé !

ZOÉ, à part. Mon mari... Ah ! c'est envers lui que je suis coupable... Essayons, du moins, de réparer mes torts.

DUMOULIN, à part. Elle vient à moi !

ZOÉ. Monsieur !

DUMOULIN. Ah ! Madame... pardon.

ZOÉ. C'est moi, Monsieur, qui vous devrais des excuses de ma conduite de ce matin... quand je vous devais des remercîmens, de la reconnaissance.

DUMOULIN. De la reconnaissance ? Et pourquoi ?.. Parce que j'ai dit ce que je pensais d'un ouvrage écrit avec âme, rempli de situations touchantes. J'ignorais qu'il fût de vous, Madame ; et si l'un de nous doit à l'autre de la reconnaissance, c'est moi, sans doute, pour le plaisir que m'a procuré la lecture de votre livre.

ZOÉ, à part. Quel changement !.. (Haut.) Mais, Monsieur, vous écrivez donc aussi ?

DUMOULIN. Oh ! moi, Madame, je n'étais pas né commerçant... d'autres idées, d'autres ambitions m'ont égaré. Long-temps j'ai rêvé la gloire... A vingt ans, que ne rêve-t on pas ?.. la littérature, le théâtre... Oui, Madame, j'ai voulu me faire un nom... Encouragé par quelques succès, j'eusse infailliblement compromis mon avenir, usé mes forces à la poursuite d'un fantôme... Ce fut l'amour qui vint à propos au secours de ma raison... Je vous avais vue, Madame, j'avais éprouvé le désir impérieux que fait naître un sentiment profond... celui de me rendre digne de vous. M. Moneron, votre père, était riche, et ne voulait pour gendre qu'un commerçant... Je compris que ce n'était pas trop d'une fortune pour payer mon bonheur... Je pensai donc à m'enrichir aussi. Je m'embarquai sur un navire qui faisait voile pour le Nouveau-Monde, et ce fut là que j'appréciai l'injustice et l'ignorance des hommes, car le commerce, dont ils parlent avec mépris, m'apparut alors riche de variétés et d'émotions, avec toutes ses chances, tous ses calculs, comme un jeu continuel où le hasard peut vous enrichir, où la moindre faute peut vous perdre, car la profession du commerçant l'expose à toutes les erreurs, à toutes les tentations, et s'il faut de l'esprit pour l'exercer avec adresse, il faut de l'honneur pour l'exercer avec probité !

Air du grand Eugène.

Jadis, quand régnait l'ignorance,
Le titre seul faisait l'homme puissant,
Mais désormais qu'importe la naissance,
Le noble se fait commerçant ?
C'est le travail qui place au premier rang.
A notre gloire, aujourd'hui, rien ne manque,
Nous approchons même des souverains :
Nos parchemins sont des billets de banque,
Par nos travaux anoblis dans nos mains.

ZOÉ. Cette manière d'envisager le commerce... plus je vous écoute, plus je rougis de mon injustice envers vous... de mon admiration pour M. Sigismond... Je conviens de mes torts... (Lui tendant la main.) Voulez-vous me pardonner ?

DUMOULIN, embrassant avec transport la main qu'elle lui présente. Ah ! Madame...

ZOÉ, à Dumoulin, après s'être assise sur le canapé. Venez vous asseoir... voulez-vous ?

DUMOULIN. Près de vous, Zoé ?

ZOÉ. Près de votre femme... de votre vieille femme qui a vingt-quatre ans... Oui, Monsieur, vous aviez raison, j'ai bien vingt-quatre ans... mon acte de naissance n'a pas été plus galant que vous.

DUMOULIN. Lui, du moins avait une excuse ; il ne vous voyait pas.

ZOÉ. Prenez garde, Monsieur... si les gens frivoles ont seuls des dehors flatteurs, vous devenez trop aimable pour un homme de mérite.

DUMOULIN. C'est qu'il n'en faut pas pour l'être auprès de vous.

ENSEMBLE.

Air d'une valse dans la Prairie.

DUMOULIN.

Ah ! près de vous mon bonheur est extrême !
Heureux moment !
Moment charmant,

Digitized by Google

Pour l'époux qui vous aime!.
En ce moment,
Votre tendresse même,
D'un doux retour,
Doit payer mon amour.

ZOÉ.

Oui, je veux croire à ce bonheur extrême!
En ce moment,
Bien franchement,
Je le ressens moi-même.
Toujours, vraiment,
Quand un mari nous aime,
Un doux retour
Doit payer son amour.
On a toujours bien tort de juger du mérite
Trop vite.
Les dehors sont trompeurs
Et causent mille erreurs.
Mais, enfin, je conviens de ma faute, et j'espère
Vous plaire
Par l'aveu que j'en fais,
C'est déjà du progrès.

REPRISE ENSEMBLE.

DUMOULIN.

Ah! près de vous, etc.

ZOÉ.

Oui, je veux croire, etc.

SCÈNE XIX.

SIGISMOND, MONERON, DUMOULIN, ZOÉ.

MONERON, en dehors. C'est une infamie! (Entrant.) Ça ne peut pas se passer comme ça!

SIGISMOND, le suivant. Non! ça ne peut pas se passer comme ça!

DUMOULIN. Encore ici, Monsieur?

SIGISMOND. Oui, Monsieur... vous m'avez mystifié tantôt... je viens prendre ma revanche.

DUMOULIN. Et moi, qui ne suis pas d'humeur à vous la donner, je vous ordonne...

MONERON. Halte-là! s'il vous plaît... J'ai prié Monsieur de m'accompagner ici, de me servir de témoin... Il est là pour constater les réponses que vous allez faire à mes accusations, car si l'on m'a bien informé, si tout ce que l'on m'a dit est vrai, dès demain je reprends ma fille avec moi.

DUMOULIN. Que signifie...

MONERON. Séparation de corps et de biens...

DUMOULIN. Qu'ai-je donc fait?

MONERON. Vous m'avez indignement trompé!

DUMOULIN. Moi?

MONERON. Oui, Monsieur, vous m'aviez indignement trompé! Et ce que je viens d'apprendre...

SIGISMOND. C'est affreux!

DUMOULIN. Au nom du ciel! qu'avez-vous appris?

MONERON, gravement. Le mois qui vient de s'écouler, et pendant lequel vous étiez censé faire un voyage à Nantes... nierez-vous l'avoir passé rue du Helder, à Paris?

ZOÉ. Rue du Helder?

DUMOULIN. Il est vrai, Monsieur.

MONERON. Ah! c'est vrai!.. (A Sigismond.) Vous entendez? (A Dumoulin.) Nierez-vous qu'une blessure assez dangereuse vous a retenu tout ce temps éloigné de vos amis?

ZOÉ. Une blessure!..

MONERON. Que cette blessure, vous l'aviez reçue en duel, et pour défendre l'honneur d'une femme qui, sans doute, vous intéressait beaucoup?..

ZOÉ. Que signifie?..

DUMOULIN. Oh! oui, Monsieur, beaucoup... Mais, pardon... Oserai-je vous demander de qui vous tenez ces détails?

MONERON. Que vous importe?.. Répondez...

DUMOULIN, désignant Sigismond. C'est qu'il serait original qu'ils vinssent de Monsieur...

SIGISMOND. Original!

MONERON. Non, non, ce n'est pas Monsieur... Je les tiens de personnes bien informées... Voyons, Monsieur, qu'avez-vous à répondre?

DUMOULIN. Rien, si ce n'est que me trouvant il y a trois mois au bal avec M. Sigismond, une dame insultée devant nous...

SIGISMOND, à part. Hein?.. Que va-t-il dire?

DUMOULIN. M. Sigismond, en présence des partis, cria beaucoup, fit du scandale, et disparut au moment du danger.

SIGISMOND. Monsieur!.. (A part.) Oh! quel pot de fleurs!..

DUMOULIN. Moi, je suivis l'insolent, et nous nous battîmes le lendemain... Placés à trente pas de distance, nous devions tirer en marchant l'un sur l'autre... J'essuyai le feu de mon adversaire, et j'eus l'épaule gauche fracassée... Mais, j'étais maître de sa vie, je lui dictai des excuses qu'il signa, (Tirant un papier de sa poche.) et que je suis heureux de pouvoir remettre à cette dame qui m'intéresse beaucoup...

ZOÉ. Ah! Monsieur!.. (A part, regardant Sigismond.) Et moi qui croyais...

SIGISMOND, à part. Je dois être coquelicot!..

MONERON. Comment, c'était pour ma fille?.. Et pourquoi tout ce mystère, alors?

DUMOULIN. Oubliez-vous cette horreur pour le duel?.. oubliez-vous qu'un duelliste ne devait jamais entrer dans votre famille?

MONERON. Passe pour le duel; mais, ce qui ne peut avoir d'excuse, c'est votre abus de confiance!..

SIGISMOND. Que va dire encore ce vieillard que j'exècre depuis un instant?

DUMOULIN. De quel abus de confiance m'accusez-vous donc?

MONERON. Je vous accuse d'avoir hypothéqué votre propriété de Seine-et-Oise.

DUMOULIN. Ayant appris, il y a trois semaines environ, que le château de Saint-Valéry était mis en vente...

ZOÉ. Le château de Saint-Valéry?

DUMOULIN. Et n'ayant pas de capitaux disponibles, c'est au moyen d'un emprunt sur ma propriété que je m'en rendis adjudicataire.

Digitized by Google

MONERON. Du château de Saint-Valéry?.. Et pourquoi, s'il vous plaît?

DUMOULIN. N'est-ce pas dans cette résidence que Zoé fut élevée?.. Ne l'ai-je pas entendue souvent regretter son beau pays de la Touraine?

ZOÉ. Et vous avez encore, pour moi...

DUMOULIN. En voici le contrat et le bail.

ZOÉ.* Eh bien! mon père, croyez-vous encore à la nécessité d'un procès?..

MONERON. Dame! ce diable d'homme a une manière de présenter les choses... Qu'en pensez-vous, M. Sigismond?

SIGISMOND, avec explosion. Je veux m'en aller... je m'en irai.

DUMOULIN, l'arrêtant. M. Sigismond.**

SIGISMOND. Laissez-moi.

DUMOULIN. Un dernier mot, s'il vous plaît.

SIGISMOND. Ah ça! mais...

DUMOULIN. Un mot seulement. Vous m'avez dit tantôt que, pour plaire, avant d'étudier l'histoire des peuples il fallait apprendre à connaître les femmes. Vous aviez raison... mais ce que vous ignoriez, c'est qu'il en est beaucoup que la fatuité révolte, que l'ignorance fait rougir; et, dans l'intérêt de vos succès futurs, je vous renvoie...

SIGISMOND. Où donc, s'il vous plaît?

DUMOULIN. A l'école.

ENSEMBLE.

Air de M. Nargeot.

Le mari
Reste ici,
Et l'amant est banni.
Le plaisir, le bonheur,
Sont rentrés dans nos cœurs.

ZOÉ, au public.

Puisque enfin c'est l'amant
Qu'on punit maintenant,
Que, ce soir, les époux
Soient pour nous.

REPRISE ENSEMBLE.

Le mari, etc.

*Sigismond, Moneron, Zoé, Dumoulin.
**Moneron, Zoé, Dumoulin, Sigismond.

KAISERLICHE KOENIGLICHE HOF-BIBLIOTHEK

FIN.

NOTA. Les personnages sont placés en tête de chaque scène, comme ils doivent l'être au théâtre. Le premier inscrit tient la droite de l'acteur. Les changemens sont indiqués par des notes au bas des pages.

Imp. de Mme DE LACOMBE, r. d'Enghien, 12.

Digitized by Google